Assises de la Filière Équine - Angers le 7 novembre 2019
Intervention : Nicolas Blondeau

Pourquoi vit-on avec les chevaux ?
Pourquoi a-t-on besoin d'eux ?
Quel est notre intérêt commun ?

Parler du bien-être animal c'est faire comprendre à tous ce besoin que l'on a de vivre ensemble.

Au-delà des conditions de vie qu'on doit donner aux chevaux et avec lesquelles tout le monde est d'accord il me semble **plus urgent** d'expliquer **la nature du lien qui unit les chevaux et les hommes.**

C'est parce que nous avons des choses **à faire ensemble** que nous vivons avec eux.

Si beaucoup d'entre nous sommes passionnés par les chevaux, c'est que nous avons eu la chance de rencontrer, plus ou moins tôt, des hommes de cheval qui ont su nous faire partager leur passion.

C'est donc la **connaissance** du cheval, de son histoire et de son milieu qui saura intéresser le plus grand nombre.

Nos ancêtres vivaient en permanence avec les chevaux qui étaient souvent pour eux, au travail ou à la guerre, **une question vitale**.

Aujourd'hui cette relation avec le cheval est le plus souvent réduite au sport ou au loisir et la connaissance que nous en avons s'est aussi dégradée.

Je crois que toute relation durable passe par la connaissance de l'autre,
avant de parler **d'évolution**, ou de bien-être animal,
il me semblerait **utile** de **retrouver ce niveau de connaissance** qu'avaient nos "anciens".

Toute copie, reproduction, diffusion, intégrale ou **partielle**, du contenu de ce texte par quelque procédé que ce soit est illicite à l'exception d'une unique **copie** sur un seul ordinateur et réservée à l'usage exclusivement privé du copiste.

J’ai donc choisi de commencer par le début :
Familiariser à nouveau l’homme au cheval.

Nous avons ouvert à Saumur une école d’hommes de cheval, avec comme devise :
« **Simplifier la vie des hommes, la rendre agréable aux chevaux** »

C’était en **2005**, le " **bien-être du cheval** " était, déjà, au cœur du projet.

Ce que l’on essaye d’enseigner dans cette école c’est notre **Tradition Française** et surtout **l’application de ses principes**, puisque la méthode que j’ai mise en place en est directement issue.

Sans aucune prétention, je crois aussi **qu’il est préférable de vivre cette culture pour pouvoir l’expliquer.**

C’est **Jean Jaurès** qui disait :

« **On n’enseigne pas ce que l’on sait ou ce que l’on croit savoir, on enseigne et on ne peut enseigner que ce que l’on est.** »

Toute copie, reproduction, diffusion, intégrale ou **partielle**, du contenu de ce texte par quelque procédé que ce soit est illicite à l'exception d'une unique **copie** sur un seul ordinateur et réservée à l'usage exclusivement privé du copiste.

Notre **tradition équestre** trouve ses origines dans la Grèce Antique, puisque c'est **Xénophon** qui le premier, **400 ans av/Jc, a parlé** de la « **descente des aides** » **et toute notre équitation est d'abord basée sur ce principe :**

« Dès qu'il porte beau et qu'il est léger à la main, qu'on cesse alors de le presser, de le chagriner mais qu'on le caresse au contraire et qu'on cesse le travail, de la sorte pensant à l'avenir en être bientôt quitte, il prendra plus volontiers la position qui semblera devoir le délivrer ».

On voit bien comme notre équitation tient compte de la nature même de cet herbivore qu'est le cheval, qui cherche avant tout **la paix et la tranquillité.** Et si le cheval se complait dans l'obéissance **c'est aussi qu'il y trouve un intérêt.**

Bien après de nombreux écuyers français ont, chacun à leur tour, contribué à **enrichir** cette **culture**.

Au XVIIIe Siècle celui que l'on considère encore comme le **père de l'Équitation Française**,
La Guérinière a écrit ce beau texte dans son livre « **École de Cavalerie** » :

« Il y avait des personnes préposées pour exercer les poulains au sortir des haras lorsqu'ils étaient encore sauvages, on les appelait Cavalcadours de Bardelle. On les choisissait parmi ceux qui avait le plus de patience, d'industrie de hardiesse et de diligence, la perfection de ces qualités n'étant pas si nécessaire pour les chevaux qui ont déjà été montés. Ils accoutumaient les jeunes chevaux à souffrir qu'on les approchât dans l'écurie, à se laisser lever les quatre pieds, toucher à la main, à souffrir la bride, la selle, la croupière et les sangles, ils les assuraient et les rendaient doux au montoir, ils n'utilisaient jamais la rigueur ni la force qu'auparavant ils n'eussent essayé les plus doux moyens dont ils pussent s'aviser et par cette ingénieuse patience ils rendaient un jeune cheval familié et ami de l'homme, lui conservait la vigueur et le courage, le rendait sage et obéissant aux premières règles. Si l'on imitait à présent la conduite de ces anciens amateurs on verrait moins de chevaux estropiés, ruinés, rebours, raides et vicieux. »

Voyez, **La Guérinière** regrettait déjà le « Bon vieux temps » !

On voit là encore que le bien-être animal était une **préoccupation première.**

Toute copie, reproduction, diffusion, intégrale ou **partielle**, du contenu de ce texte par quelque procédé que ce soit est illicite à l'exception d'une unique **copie** sur un seul ordinateur et réservée à l'usage exclusivement privé du copiste.

Plus tard, **François Baucher** aussi, s'insurgeait contre, je cite :

« Ces "casse-cou" qui débourrent et n'entendent rien à l'équitation et laissent au cheval un emploi de force aussi nuisible à son éducation morale qu'à son organisation physique. »

Et il ajoutait :

« **Quand cessera -t-on de s'adresser ainsi à des animaux aussi intelligents !** »

A la même époque, **le Commandant Rousselet**, connu pour sa réputation de douceur et d'élégance, **premier maître du Général L'Hotte**, insistait sur le fait, et c'était le premier conseil qu'il donnait :

« **D'abord, rendre le cheval confiant.** »

Le Général L'Hotte sera l'auteur d'un principe majeur de notre culture équestre :

« **Calme, en avant et droit.** »

Parce qu'il faut impérativement que le cheval soit **calme et détendu** pour qu'il **puisse comprendre** ce qu'on attend de lui.

Plus près de nous, **le Docteur Vétérinaire Pierre Pradier** donnait, d'ailleurs, une définition encore plus complète de **l'impulsion** dans laquelle le cheval doit évoluer avec l'homme :

«...cheval à **disposition** du cavalier, disposition qui présente d'évidence avec la **soumission** un rapport si étroit qu'il faut les confondre **en une seule et même notion.** »

Toute copie, reproduction, diffusion, intégrale ou **partielle**, du contenu de ce texte par quelque procédé que ce soit est illicite à l'exception d'une unique **copie** sur un seul ordinateur et réservée à l'usage exclusivement privé du copiste.

Dans l'éducation du cheval, **3 autres principes** doivent toujours être appliqués, ce sont aussi **des principes Bauchéristes :**

1 -Se contenter de peu, demander souvent, récompenser beaucoup.

2 -Ne demander que ce que l'on est sûr de pouvoir obtenir.

3 -La certitude d'avoir été compris n'existe jamais chez le cavalier qui n'a pas été obéi.

Ces trois principes ont un lien entre eux, pour être sûr de pouvoir obtenir quelque chose il vaut mieux se contenter de peu.

Et pour comprendre vraiment les choses il vaut mieux les avoir vécues, d'où l'importance de faire exécuter aux chevaux les mouvements qu'on veut leurs apprendre.

C'est en tenant compte de ces principes que j'ai pu codifier la méthode, dont je vais maintenant vous parler.

Toute copie, reproduction, diffusion, intégrale ou **partielle**, du contenu de ce texte par quelque procédé que ce soit est illicite à l'exception d'une unique **copie** sur un seul ordinateur et réservée à l'usage exclusivement privé du copiste.

Emmanuel Kant a écrit :

« **L'apparence requiert tact et finesse, la vérité, calme et simplicité** ».

Cette philosophie pourrait s'appliquer à l'équitation.

Mais « pourquoi faire **simple** quand on **peut** faire compliquer. »
C'est peut-être-là le « **mal français** ».

A l'opposé de ces pratiques "venues d'ailleurs" et tant vantées par les médias, la méthode décrit, **à mon avis**, la **façon la plus saine** pour aborder un cheval la première fois.

La manière avec laquelle il est préférable de débuter son éducation, même s'il n'a jamais vu l'homme.

Avec cette progression les résultats sont **extrêmement rapides** mais **cette rapidité n'est que la conséquence des moyens employés.**

L'un des hommes de cheval le plus écouté au XIXe siècle s'appelait **Charles de Curnieux.**

Il a défini le débourrage en ces termes :

« Le débourrage du cheval n'est pas une affaire de patience apathique ou d'audace téméraire, c'est le résumé le plus complet de toutes les connaissances que l'on peut acquérir en équitation. »

Cette définition résume bien toute la méthode qui pourrait **devenir** les
« **Humanités du cheval** ».

Toute copie, reproduction, diffusion, intégrale ou **partielle**, du contenu de ce texte par quelque procédé que ce soit est illicite à l'exception d'une unique **copie** sur un seul ordinateur et réservée à l'usage exclusivement privé du copiste.

Éduquer ce n'est pas seulement apprendre de nouveaux comportements, c'est aussi accepter des **contraintes**, des règles communes pour pouvoir vivre ensemble. Dans cette relation, ce qui est important, c'est la confiance et surtout le respect, **un respect mutuel.**

Parce qu'il me parait bien difficile d'aimer quelqu'un que l'on ne respecte pas.

Pour le cheval, en présence de l'homme, la principale difficulté rencontrée est souvent la peur, **sa peur de l'homme** et/ou sa méfiance envers lui, surtout s'il y a eu des « **antécédents** ».

Cette appréhension sera surmontée par le **contact**, un **contact physique**, **c'est un corps à corps.**

Il faut prendre le cheval « **dans ses bras** » et c'est là que la **voix** et surtout le **toucher** ont leur importance.

En règle générale plus un cheval a peur, plus il peut être violent, et plus il faut se tenir près de lui, **collé à lui**, il faut pouvoir « **Maîtriser le bout de devant** »**,**
la proximité et l'embouchure deviennent alors **indispensables**.

A ce sujet, à **l'encontre de certains référentiels de formation qui interdisent aux élèves de manipuler** des chevaux **dans leur box, j'insiste sur le fait :**

La véritable sécurité se trouve dans le geste juste.

Ce geste s'apprend, libre à nous de pouvoir l'enseigner.

Pour l'homme, la difficulté est surtout **l'appréhension des réactions du cheval**. On surmonte ce problème par **l'expérience et la connaissance de son sujet.**

D'où l'importance du débourrage ...de l'homme !...en préalable ...

Je dis toujours à l'École **:**

« **On éduque les chevaux mais on débourre surtout les hommes !** »

Toute copie, reproduction, diffusion, intégrale ou **partielle**, du contenu de ce texte par quelque procédé que ce soit est illicite à l'exception d'une unique **copie** sur un seul ordinateur et réservée à l'usage exclusivement privé du copiste.

Alors, **dans notre culture** on manipule et on monte les chevaux avec **une embouchure.**

Parce que si le cheval sent avec son nez, il palpe toujours les choses nouvelles avec sa bouche.

La bouche du cheval devient ainsi la main de l'homme, ce qui me fait dire :

« **On prend un cheval par la bouche comme on prend un enfant par la main.** »

C'est la main **qui rassure, qui guide, qui « donne envie » et deviendra impulsive.**

Il n'y a pas si longtemps lorsque l'on parlait d'un cavalier adroit on ne disait qu'une seule chose de lui :

« **Il a une bonne main !** »

Le **Général Durand**, à qui je dois beaucoup, pensait que si l'on devait **résumer** l'Équitation **à sa plus simple expression,** on ne parlerait que **du rapport existant** entre la bouche du cheval et la main du cavalier.

C'est aussi et surtout à pied que l'homme « se fait la main ».

Dès les premières manipulations et **grâce à l'effet Colbert,** on peut dès le début s'occuper de ce contact main/bouche.

Toujours dans cet esprit de « descente des aides » **c'est aussi à pied,** quand la main **cède et cesse d'agir**, qu'on obtient les réponses à nos demandes.

Toutes les réponses arrivent dans **la cession**, ce qui reviendrait à prouver que :

« **Pour recevoir, il faut donner !** »

A mon sens c'est la main qui fait « **l'homme de cheval** » et l'éleveur comme le cavalier doit être ou **tendre à devenir homme de cheval.**

Toute copie, reproduction, diffusion, intégrale ou **partielle**, du contenu de ce texte par quelque procédé que ce soit est illicite à l'exception d'une unique **copie** sur un seul ordinateur et réservée à l'usage exclusivement privé du copiste.

Après ces premières manipulations faites au box, dans l'écurie, là où le cheval est appelé à vivre, l'autre étape importante est celle de l'embarquement.

Cette étape trouve sa raison d'être pour appliquer un autre **précepte** de Baucher :

« **Aller chercher les résistances pour mieux les vaincre.** »

En effet, une fois l'étape du van terminée, j'ai toujours observé un **changement radical d'attitude**, une confiance en l'homme et une **disponibilité** du cheval **considérablement** accrue.

Le fait de faire accomplir à un cheval une tâche qu'il appréhende va faire de l'homme **un référent vis à vis du cheval.**

Dans leur rapport entre eux, l'homme doit devenir, au plus tôt, le **référent du cheval.** Le cheval doit s'en remettre à l'homme « **comme un fils à son père** ».

C'est peut-être là le but de notre relation.

C'est surtout dans cet état d'esprit qu'il pourra participer en confiance à tout ce qui lui est proposé.

C'est ensuite le fait de **demander quelque chose** au cheval qui fait que l'on va pouvoir **établir le lien** avec lui.

C'est donc bien en faisant des choses ensemble qu'on crée le lien.

C'est le travail qui apprivoise et crée le lien.

Toute copie, reproduction, diffusion, intégrale ou **partielle**, du contenu de ce texte par quelque procédé que ce soit est illicite à l'exception d'une unique **copie** sur un seul ordinateur et réservée à l'usage exclusivement privé du copiste.

Alors, il me parait **évident** que poser la question du bien-être animal c'est poser la question du **bien-être au travail.**

Jocelyne Porcher l'a écrit dans son livre :
« Éleveurs et Animaux réinventer le lien »

Le bien-être des chevaux passe par celui des hommes.

S'il est bien sûr important d'organiser la vie des chevaux en pensant à leur bien-être, il me paraît **aussi nécessaire** de s'occuper de la vie des hommes qui vivent avec eux.

Il faut donc **former** les hommes, leur apprendre à travailler avec les chevaux, dans un rapport d'autorité et de respect, en **leur donnant des conditions de vie et de travail acceptables.**

On peut bien sûr "pondre" des règlements qui obligent à mettre les chevaux au paddock tous les jours mais que va-t-il se passer si l'on donne cette charge supplémentaire à un employé déjà débordé ?

Les gens qui s'occupent des animaux savent bien que le temps leur est **indispensable** et a une vraie valeur.

Il faut, à mon sens, que les hommes aient le temps et les **moyens matériels** de s'occuper des chevaux qui leurs sont confiés.

Donc, s'il on veut parler de bien-être animal il faut s'intéresser **aux conditions de travail** des hommes avec les chevaux.

Dans ce sens, nous nous sommes rapprochés de **Jocelyne Porcher**, directrice de recherche à l'INRA qui étudie **le "Travailler animal ".**

C'est aussi grâce au soutien de la **Région Normandie** que nous avons pu démarrer le 1er programme de recherche appelé **CHEVALEDUC**.

Les résultats de ces recherches vont permettre d'expliquer au grand public les raisons de notre relation avec les chevaux.

Ce programme de recherche a pour but de prouver que, **comme l'homme, le cheval peut s'investir dans le travail et s'y épanouir grâce à lui.**

Pour s'en convaincre il suffit d'apprécier **l'état, physique et mental** de la plûpart des chevaux **qui « font carrière »** dans les **bonnes** écuries.

Toute copie, reproduction, diffusion, intégrale ou **partielle**, du contenu de ce texte par quelque procédé que ce soit est illicite à l'exception d'une unique **copie** sur un seul ordinateur et réservée à l'usage exclusivement privé du copiste.

A l'école, c'est **Sophie Barreau**, assistante de Jocelyne Porcher qui travaille sur ce programme **depuis 2016.**

Sophie a filmé un panel d'une centaine de poulains en cours de débourrage qui permet de penser que le cheval, **dès ces premiers contacts** avec l'homme, **tend à établir une relation avec lui.**

Je vous donne un exemple, dans la méthode, lors de l'étape du van, étape après laquelle on note ce changement d'attitude du cheval envers l'homme,
Sophie Barreau a relevé une réaction dont on n'avait encore jamais parlé et visible sur **toutes** ses vidéos.

Après avoir surmonté la difficulté de l'embarquement, **le cheval se rapproche de l'homme et vient mettre le nez sur son épaule.**

Ce même geste est décrit, **mot pour mot**, par un maréchal ferrant nommé **Balassa** dans un traité de maréchalerie intitulé « **La ferrure sans contraintes** », l'ouvrage est daté de **1825**, et **l'auteur affirme** qu'après ce **réflexe systématique** les chevaux « **se laissent complètement faire** ».

On voit là encore, combien les "anciens" savaient observer les chevaux et leur comportement. Libre à nous **d'en tenir compte, de les lire et de les écouter.**

Toute copie, reproduction, diffusion, intégrale ou **partielle**, du contenu de ce texte par quelque procédé que ce soit est illicite à l'exception d'une unique **copie** sur un seul ordinateur et réservée à l'usage exclusivement privé du copiste.

Enfin, j'aimerais encore insister sur cet **état d'esprit** dans lequel on est avec les chevaux.

Je pense que l'on devrait suivre le conseil de Maurice Hontang, auteur de l'un des ouvrages le plus complet sur **la psychologie du cheval** qui, **en 1955**, concluait son livre en disant :

« Au point où en sont les **connaissances** sur la psychologie du cheval, c'est surtout la psychologie de l'homme de cheval qu'il convient d'inculquer, **au plus tôt**, à tous les usagers. »

Dans ce monde du cheval où **les sensibilités sont multiples,** je crois vraiment que cet **état d'esprit, d'homme de cheval, est unique**.
Il serait bien dommage de ne pas pouvoir l'enseigner.

Un homme avant moi, dans les années 60, avait su le transmettre, il s'appelait Jean Couillaud.

Je voudrais terminer en rendant hommage au **Régiment de Cavalerie de la Garde Républicaine de Paris** qui applique la **Méthode Blondeau** depuis des années, parce que si l'on s'intéresse au « **bien-être animal** », cette Institution est **un des plus beaux exemples d'hommes et de chevaux vivant ensemble.**

Je voulais les remercier.

Le Colonel Danloux avait raison,
« Le culte de la tradition n'exclut pas l'amour du progrès »

Merci encore à eux de m'avoir tant aidé !

et merci à vous, de m'avoir écouté.

Ce texte fera parti du livre « Les Humanités du Cheval » en cours de rédaction.

Toute copie, reproduction, diffusion, intégrale ou **partielle**, du contenu de ce texte par quelque procédé que ce soit est illicite à l'exception d'une unique **copie** sur un seul ordinateur et réservée à l'usage exclusivement privé du copiste.